

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 22 (1884)
Heft: 45

Artikel: L'âdzo dè la vilhie Marienne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188417>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les amis.

On ne voit partout que des gens faisant commerce d'amitié.

On se voit une fois : « Monsieur ! » Deux fois : « Mon cher ! » Trois fois « Mon vieux ! et on vous tape sur le ventre. »

Des amis!... Il y en a de toutes les couleurs... c'est là la classe la plus féconde en variétés bizarres....

Nous avons l'ami despote, qui nous fait faire ses commissions... l'ami spirituel, qui fait des mots à nos dépens... l'ami indiscret, qui raconte aux hommes nos petites faiblesses et aux dames nos petites infirmités... l'ami gêné, qui est encore bien plus gênant... l'ami parasite, qui nous mange... l'ami spéculateur, qui nous gruge... l'ami ingrat, qui nous abandonne aux heures de l'adversité... l'ami qui nous emprunte nos livres..... qu'il ne nous rend pas..... Enfin, mille espèces d'amis dont le dénombrément serait éternel, depuis celui qui emprunte notre veste pour ne pas user la sienne, jusqu'à l'ami farceur qui nous fait manger du lapin de gouttières pour du lapin de garenne.

C'est ce qui est arrivé tout récemment à Lausanne. Le héros de l'aventure, à l'occasion d'un pique-nique d'amis, où il était question de manger un magnifique lapin, substitua très adroitement un chat au lapin. Le tour joué, on se mit à table : en quelques minutes, le quadrupède grimpeur passa sous la dent des joyeux convives, qui ne s'en trouvèrent pas plus mal...

Le chat était dodu et potelé ; la sauce était des mieux réussies. On ne s'aperçut de la substitution qu'au dessert, c'est-à-dire au moment où figuraient sur la table, entre de magnifiques raisins et des poires duchesse d'Angoulême, une grosse tête de chat sur un plat, avec de gros yeux grimaçants qui semblaient dire aux convives : Farceurs ! vous m'avez pris pour du lapin, je ne suis qu'un vieux rominagrobi.

On voit d'ici le tableau : les uns de rire aux éclats et les autres de courir à la pharmacie!...

Les canards.

M. Victor Meunier raconte plaisamment l'origine du mot « canard » appliqué aux nouvelles suspectes :

Un membre de l'Académie de Bruxelles, Cornelissen, en est l'inventeur. Mis en veine d'imagination ridicules par les journaux auxquels il était abonné et voulant renchérir sur eux tous, peut-être aussi leur donner une leçon, Cornelissen fit raconter par l'un d'eux l'expérience suivante bien propre à démontrer l'étonnante voracité du canard.

On avait réuni vingt de ces volatiles. L'un d'eux avait été haché menu avec ses plumes, son bec, ses pattes, et servi aux dix-neuf autres, qui l'avaient gloutonnement avalé. L'un de ces derniers, à son tour, avait servi de pâture aux dix-huit survivants et ainsi de suite jusqu'au dernier, qui, dans un temps déterminé et fort court, se trouvait avoir dévoré ses dix-neuf camarades.

Tout cela, spirituellement raconté, obtint un succès qui dépassa l'espérance de l'auteur. L'histoire, répétée de proche en proche par tous les journaux, fit rapidement le tour d'Europe. Elle y était à peu près oubliée depuis une vingtaine d'années, quand elle nous revint d'Amérique, flanquée d'un procès-verbal d'autopsie du dernier des vingt canards, chez qui on avait constaté de graves lésions dans l'œsophage.

On rit de l'histoire du *canard*, et le mot resta.

Trão dè braga ne sai dè rein.

On gaillâ que sè créyâi que lè dzeins lo déves sont respectâ et obéi po cein que l'avâi 'na bouna pa-reintâ et que l'étai gratta-papâi et oquî su lo mili-téro, ne manquâvè jamé dè déré totés sa qualitâ à ecliâo que lo cognessont pas, po sè férè passâ po cauquon dè sorta. Ma fai on iadzo cein lai a pas réussai et l'ein a éta bin eimbéta.

Onna né que fasâi on teimps dè misère, que plio-vessâi à lo rolhie, que l'einludzivè et que tounâvè, ce coo, que sè trovâvè défrou et quétai tot dépou-reint, allâ démandâ à lodzi à n'on cabaret que trovâ su la route, kâ ne vayâi pequa hé po sè conduirè et avoué cein fasâi on oura à tot déguelhi.

L'étai la miné et s'ein va rolhi à la porta dào cabaret. Quand l'eut prâo tapâ, lo carbatier sè lâivè, avrè la fénêtra, et démandè cein qu'on vâo.

— Porrâi-t-on lodzi tsi vo, se lâi fâ lo gaillâ ?

— Quoi étes-vo, dit lo carbatier ?

— Djan Feli d'Abra-François Cacavouetta, sus-titut dào greffier dè la Justice dè pé, bio frârè dào valet âo préfet, caporat dè carabiniers, se repond.

— Ma fai su bin fatsi, lâi dit lo carbatier ein re-elliouseint la fenêtra ; mà n'é pas dè la pliace po cutsi tot cé mondo.

Et lo lulu dut traci pe liein.

Lè pariannès.

On pourro diablio, qu'etâi dévorâ àotré la né dein son lhi pè lè bités, et que sè grattâvè tant qu'ao sang, ne lâi poivè pequa teni, et s'ein va tsi l'apotiquière pojatsetâ on remido contré cllia poué son dè vermena.

— Bailli-mè vâi, se lâi fâ, dè la pudra po férè crêvâ lè pariannès (lè pounésès), se vo plié !

— Po diéro ein volliâi-vo, se lâi dit l'apotiquière ?

— Oh ! po on part dè millè, lâi repond lo lutu, kâ tot froumelhiè.

L'âdzo dè la vilhie Marienne.

— Quin âdzo âi-vo, Marienne, vo dussa étrè bin vilhie ?

— Eh bin vouaique ! l'an passâ m'ont de que y'été dè l'an 5. Sti an, dusso étrè dè l'an 6. Orâ, comptâ !

Cou-cou, Cou-cou !

On sait que des savants du monde entier se sont réunis récemment, à Washington, pour adopter un méridien unique et qu'ils ont décidé de faire com-